



HAL
open science

TERRITORIALITES RURALES ET VILLES INTERMEDIAIRES DANS LES MONTAGNES D'AFRIQUE DE L'EST

Helene Mainet, Jean-Charles Edouard

► **To cite this version:**

Helene Mainet, Jean-Charles Edouard. TERRITORIALITES RURALES ET VILLES INTERMEDI-
AIRES DANS LES MONTAGNES D'AFRIQUE DE L'EST : VERS UN RENOUVELLEMENT DES
FONCTIONS ?. XIIe Journées de Géographie Tropicale, " Territorialités rurales des Suds en question
", Mar 2011, Toulouse, France. hal-00753234

HAL Id: hal-00753234

<https://hal.science/hal-00753234>

Submitted on 13 Jan 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Communication aux XIIIe Journées de Géographie Tropicale, « Territorialités rurales des Suds en question », Toulouse 16-19 mars 2011

TERRITORIALITES RURALES ET VILLES INTERMEDIAIRES DANS LES MONTAGNES D'AFRIQUE DE L'EST : VERS UN RENOUVELLEMENT DES FONCTIONS ?

Hélène MAINET

Jean-Charles EDOUARD

Clermont Université, Université Blaise Pascal, EA 997 CERAMAC, BP 10448, F-63000

Clermont-Ferrand, France,

Helene.MAINET@univ-bpclermont.fr

Résumé

Les villes petites et moyennes tiennent un rôle ancien d'intermédiaires entre économies et populations rurales et territoires urbains. Les transformations locales tout comme de nouvelles logiques globales et nationales ont modifié les intégrations classiques en faisant apparaître de nouvelles échelles relationnelles et de nouveaux acteurs. Dans ce contexte, l'intermédiation classiquement jouée par les villes secondaires (comme marché pour les productions locales, comme chef-lieu et pôle de services) est en renouvellement, entre logique de renforcement et possible court-circuitage.

Mots-clés : villes intermédiaires, montagnes, Afrique orientale

Rural Territoriality and Intermediate Towns in East African Mountains: towards a Renewal of the Functional Linkages

Abstract

Small and medium towns play an essential role as intermediary between rural economies and populations and urban territories. Local changes as well as national and global evolutions are modifying those classical linkages through new scales of integration and emergence of new actors. In this context, the intermediary position played by secondary towns (as market towns, district and services poles) is changing, between strengthening and bypassing effects.

Key words: intermediate towns, mountains, Eastern Africa

Introduction

Dans la définition des territorialités rurales des Suds, les relations à la ville sont un élément incontournable tant les mobilités spatiales, les échanges et les liens tissés entre espaces de référence urbains et ruraux sont étroits. Dans ce contexte, la place tenue par les villes petites et moyennes est particulièrement intéressante. En effet, elles jouent un rôle ancien et renouvelé d'intermédiaires, de relais entre les économies rurales et urbaines, servant de « tête de pont » dans les interactions territoriales et assurant une fonction de pôles de centralité, même secondaires. Elles participent à la fixation d'une partie des flux migratoires et peuvent devenir autant de relais de diffusion du développement par l'intermédiaire de leurs équipements publics, de leurs services et commerces ou de leurs entreprises. Pourtant, elles ne

sont pas nécessairement favorisées par les politiques nationales (dont le domaine d'intervention se concentre souvent sur les grands centres et les métropoles) et pâttissent, a priori, de la mondialisation économique qui favorise les échelons supérieurs de la hiérarchie urbaine, davantage intégrés à l'économie globalisée. Les transformations locales mais aussi les logiques globales et nationales ont modifié les intégrations classiques en faisant apparaître de nouvelles échelles relationnelles plus ou moins durables (locales, régionales, nationales ou internationales) et de nouveaux acteurs.

Notre hypothèse est que la fonction d'intermédiation exercée par les villes petites et moyennes est en recomposition, entre logiques de renforcement et effets de fragilisation de cette position. Se pose la question de leur capacité à continuer à structurer des territoires hétérogènes et à associer des acteurs de plus en plus nombreux. La multiplication des acteurs du développement, notamment privés, aux échelons locaux, nationaux et internationaux, qui articulent ou superposent leurs inscriptions spatiales aux territoires hérités de l'organisation administrative et du gouvernement local, favorise la complexité territoriale mais aussi des processus d'innovation basée sur l'interterritorialité (relations villes-campagnes, liens entre niveaux urbains hiérarchiques), jouant à la fois sur les discontinuités et les complémentarités liées aux configurations spatiales.

Des travaux de terrain menés dans le cadre d'un programme de recherche sur « montagnes et villes moyennes »¹ en Afrique de l'Est (Kenya, Tanzanie, Ouganda) permettent d'apporter des éléments d'analyse des dynamiques territoriales en cours et du rôle des acteurs « urbains » dans ces évolutions. Deux espaces relationnels ont été particulièrement étudiés dans ces campagnes de fortes densités, associant zones de montagne et villes de piémont. Les enquêtes ont été faites auprès d'acteurs publics et privés du développement économique (services municipaux, responsables de structures associatives, de coopératives et de micro-entreprises) complétées par des entretiens auprès des commerçants et vendeurs des marchés portant sur les circuits d'approvisionnement (produits vendus, aires de chalandise, rôle des intermédiaires, etc.)². L'analyse est basée sur l'étude de deux villes moyennes (Mbale et Mbeya) associées à des petites villes (respectivement Kapchorwa et Tukuyu). Mbale est située aux pieds du Mount Elgon, véritable « panier de fruits et légumes » de l'Ouganda, à proximité de la frontière avec le Kenya. Avec ses 30 000 habitants, c'est le principal centre urbain de cette zone rurale. Mbeya (Tanzanie) est située à presque 700 km au Sud-ouest de Dar Es Salam, dans les Monts Poroto, sur la ligne ferroviaire du TAZARA, à proximité de la Zambie et du Malawi. Elle compte environ 200 000 habitants. Les contextes régionaux sont relativement similaires, dans des environnements montagnards dynamiques et en mutation (évolution des économies agricoles et rurales), dans des situations frontalières. Les échanges villes secondaires/hinterlands montagnards sont intenses et diversifiés.

Ces deux exemples permettent d'illustrer les évolutions du rôle des villes petites et moyennes dans leur fonction d'intermédiation, dans un contexte de changement rapide. Les approches menées sur le terrain illustrent les capacités d'innovation des acteurs et les nouvelles territorialités qui en découlent à travers le poids grandissant des intermédiaires commerciaux (*middlemen*) qui traduit la fonction renouvelée de relais des villes secondaires s'intégrant pleinement, ainsi que leurs hinterlands ruraux, dans des dynamiques territoriales plus larges.

¹ Programme CORUS 6165 « Montagnes et villes moyennes en Afrique de l'Est. Flux de populations, de ressources et gestion des environnements », 2008-2011.

² Enquêtes de terrain menées en décembre 2008 and juillet 2009. Ces entretiens exploratoires ont été complétés de manière plus exhaustive par le travail de terrain mené par S. Racaud dans le cadre de sa thèse (voir article).

1. Le rôle ancien des villes petites et moyennes dans l'interface urbain-rural

L'importance des villes petites et moyennes dans les relations villes-campagnes a déjà largement été analysée, notamment dans les contextes africains et les montagnes d'Afrique orientale sont particulièrement favorables aux échanges entre territoires.

1.1 Une littérature abondante et un contexte d'étude favorable

Les chercheurs francophones et anglophones se sont intéressés au rôle des villes secondaires dans l'extraversion des économies rurales (Rondinelli, 1988 ; Simon, 1992 ; Owuor, 2007). Le développement des liens villes secondaires/campagnes est crucial pour l'essor économique, les productions agricoles et les relations commerciales (Chaléard, 1996). La littérature scientifique insiste notamment sur ce rôle en Afrique de l'Ouest, où les villes secondaires sont importantes à l'échelle régionale, interagissent avec des hinterlands ruraux dont elles constituent les capitales-marchés, créant des besoins et stimulant l'agriculture locale (Giraud, 1994). L'urbanisation se fait selon un continuum urbain-rural caractéristique. Les nombreux marchés régionaux ou les foires hebdomadaires constituent les points d'échange importants pour de nombreuses productions. Il s'agit en général de lieux où s'échangent les sous-produits de l'agriculture et de l'élevage, mais aussi d'espaces relais entre zones rurales et zones urbaines.

Le rôle de ces villes ne se résume pas à la seule fonction de marché. Lieu d'administration et d'interactions sociales et économiques pour les populations rurales, les centres urbains jouent un rôle essentiel d'abord de réceptacles des mobilités rurales, puis dans l'ouverture de la montagne à l'urbanité, ainsi que dans la diffusion de la modernité et l'offre de services qui l'accompagne. Les fonctions territoriales qu'elles assurent sont variées et complémentaires comme en témoigne la diversité des appellations. Si certains auteurs insistent sur la taille et donc le positionnement dans la hiérarchie urbaine (ville « moyenne », « secondaire », « d'équilibre »), nombreux sont ceux qui valorisent la logique fonctionnelle (*Market towns*, *District towns*, pôles secondaires de croissance, *Secondary Growth Poles*). Tous mettent l'accent sur les interactions et articulations jouées par ces villes « intermédiaires », « médianes » ou « de transition » à travers les fonctions d'appui, de distribution et de réseautage, variables selon les échelles d'analyse.

Ces villes secondaires sont décrites comme des villes intermédiaires par excellence, qui assurent la transition entre les grandes villes ou la capitale et le reste des villes et les zones rurales, et *vice versa*, du niveau de base vers le sommet. Elles assurent ainsi un rôle d'intermédiation dans une structure hiérarchique, entre un centre urbain et le territoire dont elles sont le centre de services économiques, sociaux, culturels, historiques, etc. La ville intermédiaire est celle qui est placée entre des extrémités (entre le petit et le grand ; entre le proche et le lointain) et qui développe des fonctions d'intermédiation entre des espaces et des échelles très divers (locaux, régionaux, nationaux, globaux). Ainsi forme-elle un nœud dans lequel des flux d'information, d'idées, de biens et de services convergent, c'est-à-dire, un espace de transition entre les territoires adjacents (l'échelle locale/régionale) et le reste de la planète. De cette façon, la notion d'intermédiation qui émerge, à travers les fonctions spatiales, dans le contexte de la mondialisation et qui met en avant la capacité des villes à s'intégrer dans les réseaux globaux, constitue la principale caractéristique de la ville intermédiaire (Carrière, 2008).

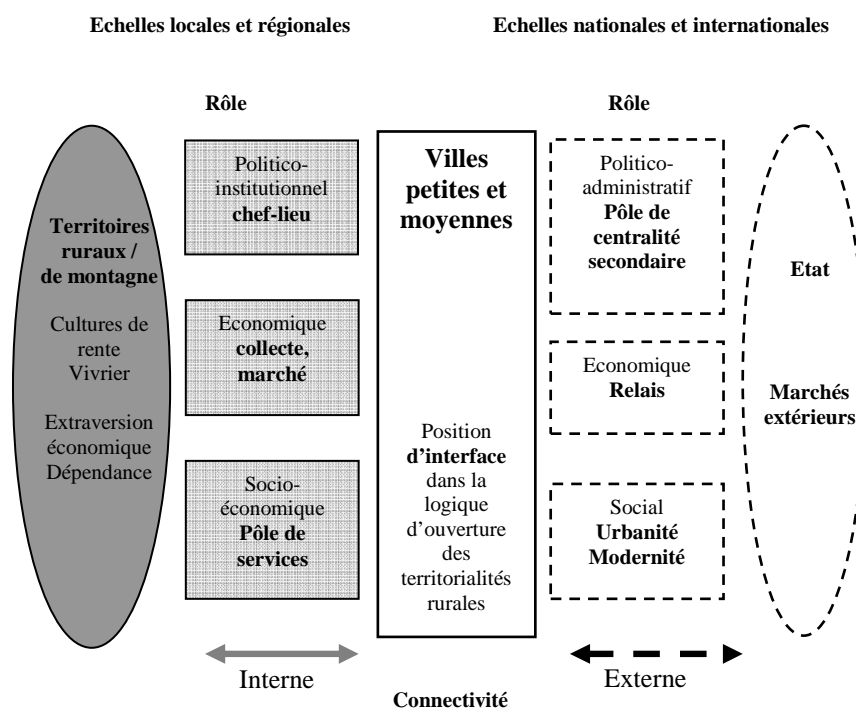
Le contexte des hautes terres d'Afrique de l'Est se prête bien à l'étude des relations villes-campagnes. Ces territoires dessinent un large croissant fertile, réceptacle de mobilités

anciennes pour des populations attirées par des conditions écologiques exceptionnelles (sur le Mount Elgon, les districts ruraux de Manafwa et Bududa comptent entre 800 et 1000 hab./km²). Ce sont des terres d'élection de l'agriculture commerciale, elle-même moteur des économies coloniale et nationale. Les villes font aujourd'hui partie du territoire des montagnes peuplées d'Afrique de l'est qui sont ceinturées de marchés, petites localités ou villes moyennes aux fonctions commerciales et logistiques affirmées, réseau a priori structuré par le jeu des échelles géographiques, de la proximité immédiate des petits centres à l'ouverture vers les villes de piémont (Charlery *et alii*, 2009). Les relations entre hautes terres et basses terres, entre villes et campagnes, structurent les territorialités de ces « bastions de la ruralité » et les villes secondaires y jouent pleinement un rôle d'intermédiation.

1.2 Un rôle de pôle de centralité secondaire aux échelles nationales et internationales

Aux échelles nationales et internationales, les villes intermédiaires relèvent de trois registres d'action. Elles jouent un rôle dans la fixation des populations (rurales et régionales), assurent une charge importante d'encadrement du territoire et sont des lieux privilégiés de diffusion de la modernité sociale (fig. 1).

Figure 1 - Les villes petites et moyennes : un rôle ancien d'interface dans les relations urbain-rural des montagnes est-africaines



Les missions qui leur sont dévolues dans les politiques d'aménagement sont largement liées au rôle tenu dans les relations villes-campagnes, étant donnés les liens forts et complémentaires entretenus avec leurs arrière-pays (Tacoli, 1998). Leur place comme centres de commerces et de services a été vue comme centrale dans le développement des zones rurales (répondre aux besoins des populations locales et des producteurs). Plus largement, et plus récemment, les petites villes sont considérées comme jouant un rôle important dans l'articulation de leur arrière-pays avec les marchés nationaux et internationaux mais aussi

dans l’approvisionnement des populations rurales en opportunités d’activités non agricoles, élargissant ainsi la base économique locale. Elles fonctionnent comme des fournisseurs de services et d’infrastructures pour les hinterlands régionaux. Le vocable de « secondaire », souvent employé, souligne également la logique de dépendance vis-à-vis de centres décisionnels situés dans les villes plus grandes. On y trouve de nombreuses antennes régionales des administrations et des structures d’encadrement économique et social (comme par exemple des coopératives agricoles).

Plus largement, elles sont vues comme des centres à partir desquels l’innovation et la modernisation peuvent se diffuser aux zones rurales.

Les deux villes étudiées illustrent bien cette position secondaire (villes régionales importantes) dans des réseaux urbains structurés, en situation excentrée, voire éloignée (dans le cas de Mbeya) des capitales économiques des pays. Mais la polarisation qu’elles exercent sur le réseau urbain régional (petites villes) et les espaces ruraux environnants les conforte dans leur rôle d’intermédiaire (fig.2 et 3).

Figure 2 – Mbale dans le réseau urbain ougandais : un pôle structurant de l’est frontalier

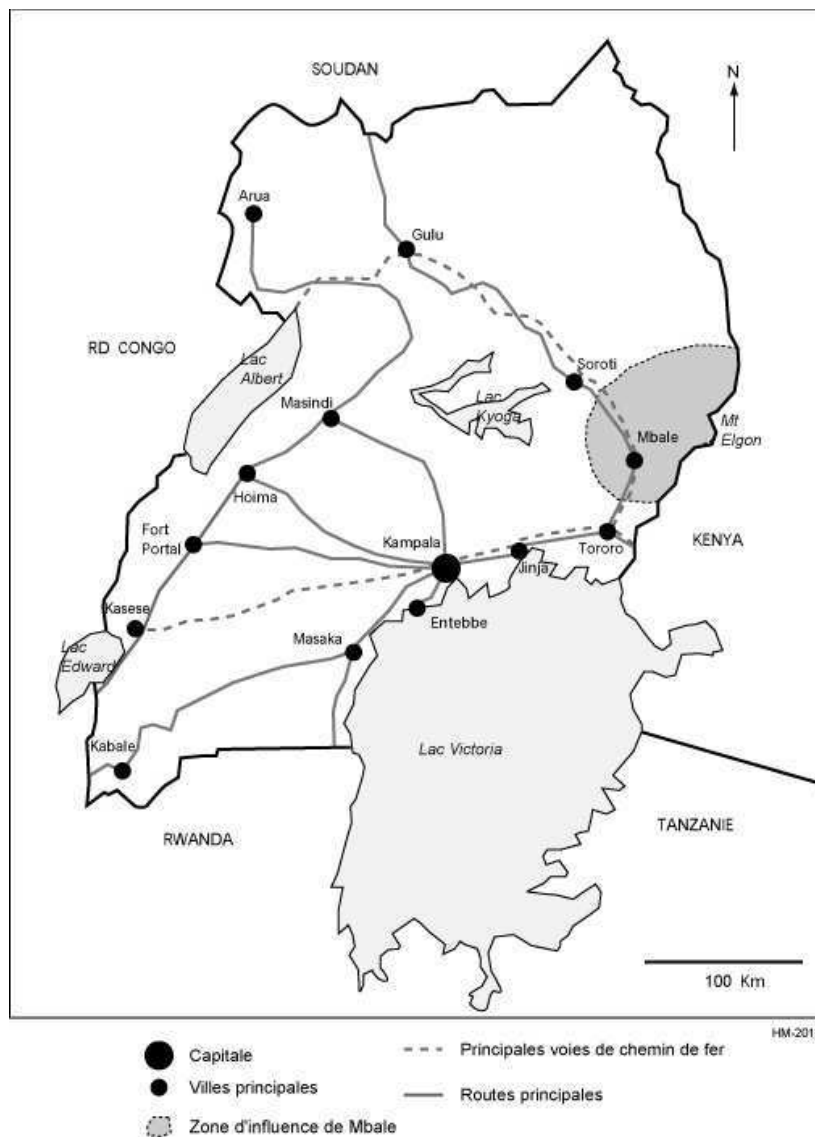
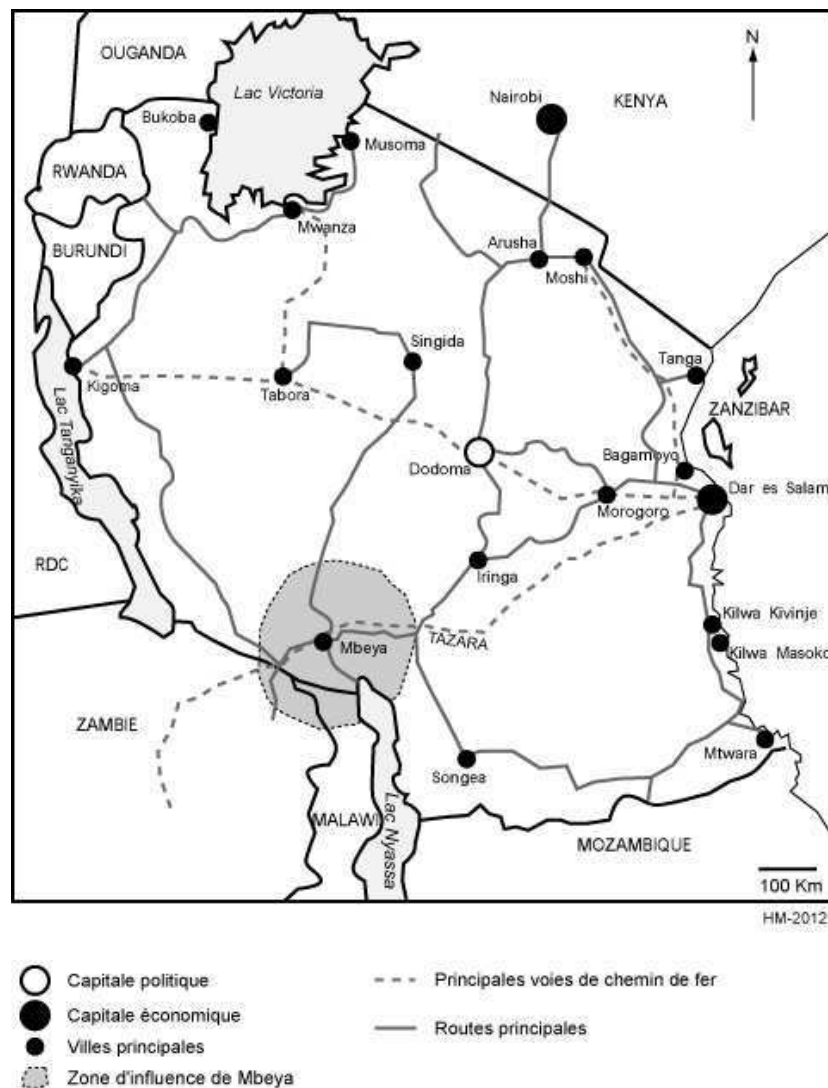


Figure 3 – Mbeya dans le réseau urbain tanzanien : éloignement et intégration transfrontalière



1.3 Des fonctions classiques de chef-lieu et de pôle de services aux échelles locales et régionales

Sur les plans politique et administratif, elles exercent le rôle de chef-lieu de préfecture, de sous-préfecture ou de district où habite le personnel des services publics et privés. Elles sont, de ce fait, bien équipées et possèdent un secteur tertiaire très développé. On y trouve un grand choix de biens et services, des infrastructures importantes et fonctionnelles, un système scolaire assez complet, ainsi que des services financiers, gouvernementaux, de santé, mais aussi une diversité d'emplois dans les secteurs du commerce et de l'industrie.

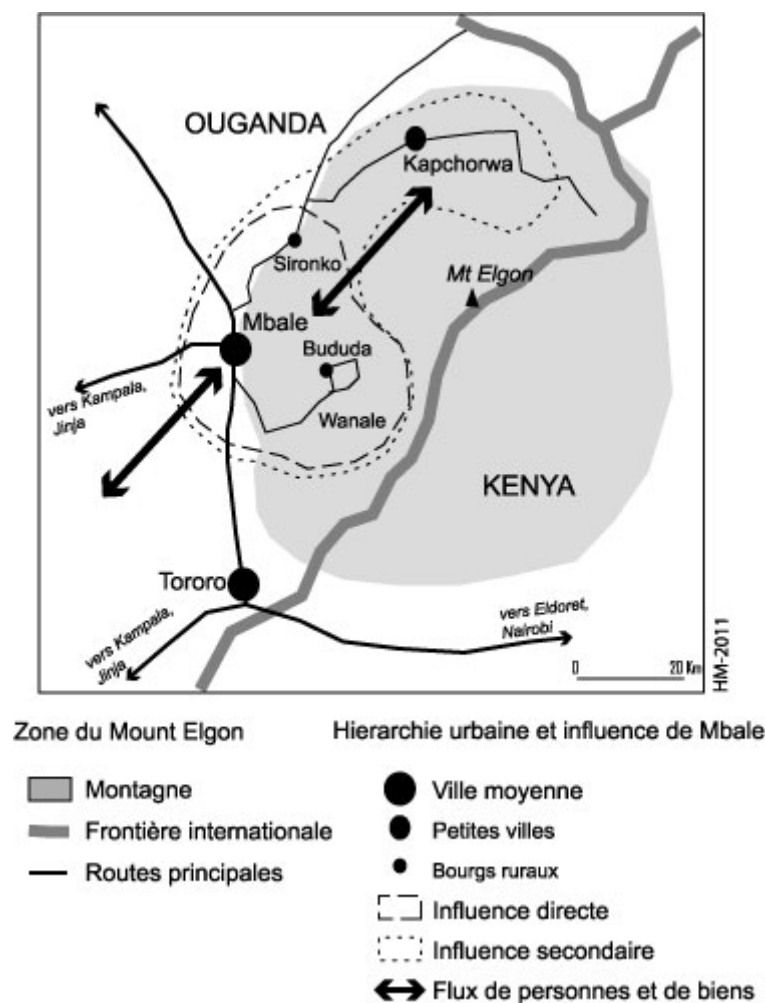
Du point de vue économique, la petite ville est le centre de collecte des produits vivriers et sert aussi souvent de lieu de grand marché hebdomadaire. Quotidiennement, elle reste un lieu de ravitaillement en produits manufacturés pour les citadins et les populations environnantes. La fonction de redistribution des produits agricoles est aisément identifiable dans ces villes, à travers l'omniprésence de boutiques vendant des produits tels que légumes, fruits, produits laitiers. Un des lieux essentiels est le marché central (que ce soit à travers les échoppes

intérieures ou extérieures au bâtiment principal), mais les productions peuvent être trouvées dans les boutiques qui émaillent les rues de la ville.

A Mbale, les revendeurs de légumes sont approvisionnés trois fois par semaine depuis les zones de montagne (en pommes de terre, patates douces, carottes, choux, oignons, bananes, etc.). Les intermédiaires jouent un rôle important dans ce commerce : ils se rendent dans les zones rurales pour acheter les produits et les apporter aux vendeurs de Mbale (fig. 4). Ainsi est-il possible de trouver des biens provenant de toute la zone du Mount Elgon, de Kapchorwa au Nord à Bududa au Sud. Une part importante de la production de montagne est également vendue dans les autres centres urbains (Jinja, Kampala) et redistribuée dans tout le pays, via les villes qui servent de lieux de redistribution et de diffusion hors des zones rurales.

Cette fonction de marché est essentielle, à travers le rôle de redistribution des produits alimentaires. Dans les villes intermédiaires, les marchés sont très animés (notamment le marché central qui est quotidien), avec beaucoup de personnes venant vendre leurs produits ou des intermédiaires s'approvisionnant dans les zones de montagne et allant au marché pour achalander les commerçants et revendeurs.

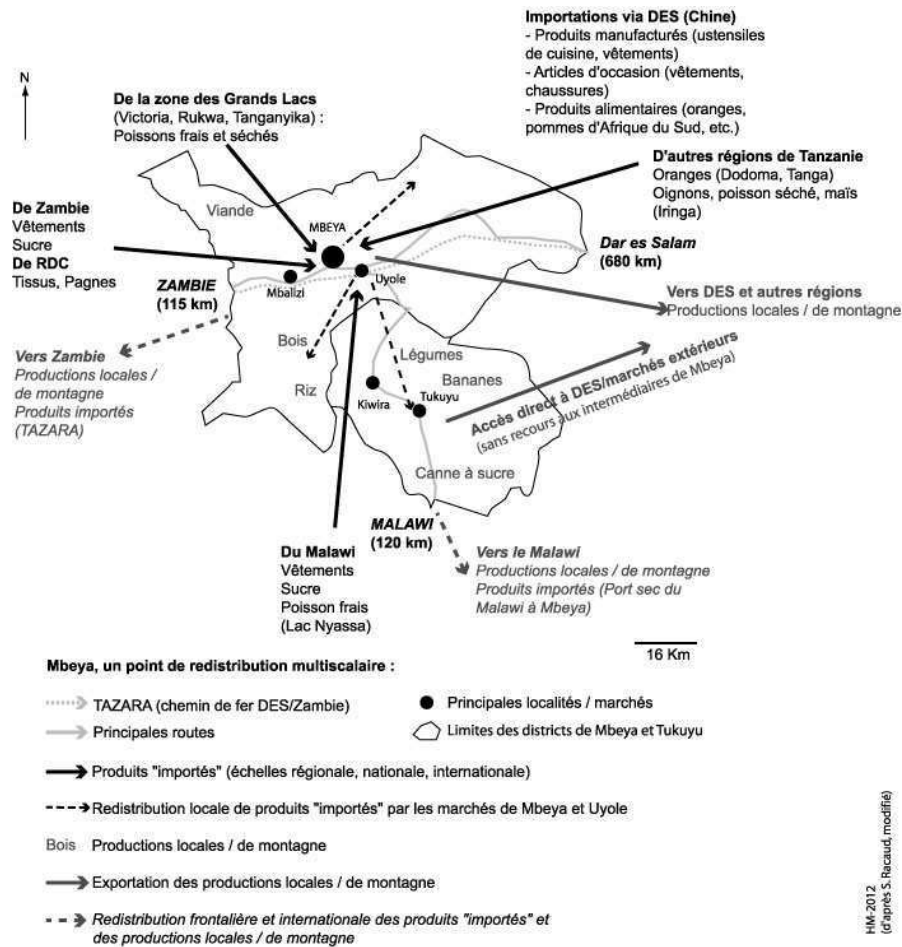
Figure 4 - Zones d'influence de Mbale sur le piémont du Mount Elgon (Ouganda)



Les villes moyennes sont également des portes d'entrée vers les zones rurales. Les villes sont importantes dans la redistribution des produits, souvent manufacturés, « importés » (au sens

d'extérieurs à la zone, donc en provenance d'autres régions ou de l'étranger). Beaucoup de produits proviennent d'en-dehors du système montagnard : à Mbale, de Kampala, du Kenya ou de l'étranger via Kampala. Mbale est ainsi un avant-poste d'où les produits sont redistribués (fig. 4). Dans le cas de Mbeya, la localisation en zone frontalière, sur un des grands axes ferroviaires et routiers est-africain, permet des relations avec l'ensemble de la sous-région (fig. 5). Mbeya est le point de concentration de biens venant de l'extérieur de l'ensemble régional (poissons des Grands Lacs par exemple). C'est également le port sec du Malawi (fonction de rupture de charge).

Figure 5 - Mbeya, centre redistributeur des productions locales, nationales et internationales



Grâce aux villes intermédiaires, ces zones de montagnes sont intégrées aux marchés internationaux. Par exemple, les intrants agricoles, tels que les semences, les produits phytosanitaires sont largement utilisés (et de plus en plus, compte tenu des évolutions des pratiques culturales). Le travail de terrain mené à Mbale montre que les commerçants vendant ces produits pour le bétail (aliments et produits chimiques) s'approvisionnent à Kampala ou au Kenya (fig. 4). La zone d'influence de ces boutiques spécialisées couvre tout le district de Mbale et les zones environnantes (dans un rayon de 40 à 50 kilomètres).

Mbale elle-même dispose de postes avancés dans des petites villes comme Kapchorwa, plus proches des zones agricoles. Elles sont souvent plus spécialisées. Ce système est comparable en Tanzanie, avec Tukuyu relayant l'influence de Mbeya. La place de Mbale et Mbeya dans ces réseaux commerciaux de distribution des produits pour l'agriculture témoigne de leur

centralité au sein des systèmes montagnards. La situation de ces villes en position frontalière renforce cette fonction. Elles sont de vrais médiateurs, intermédiaires dans les interrelations urbain-rural.

Au final, le rôle d'intermédiation classique des villes secondaires repose sur un critère qui constitue véritablement une fonction « pivot » : la connectivité (Nadou, 2010). Elle est à la fois externe (ouverture vers l'Etat et les marchés, logique de réseaux) avec des fonctions stratégiques, mais aussi interne (vers les espaces de proximité) avec des fonctions utilitaires incontournables (centre de services, rayonnement sur l'hinterland, logique de proximité). Cette fonction ancienne des villes intermédiaires comme pôles de redistribution contribue à ancrer les économies rurales (ici montagnardes) dans les économies nationales et internationales (fig. 1).

Si elle reste active, elle connaît des évolutions importantes liées aux changements agricoles (économies post-café, développement du maraîchage) mais aussi aux impacts des mutations politico-économiques.

2. Une fonction d'intermédiation renouvelée

Depuis deux ou trois décennies, l'accélération de la croissance des villes moyennes inscrit la dynamique rurale dans un nouveau contexte, lié à la fois aux dynamiques locales mais aussi à l'impact d'évolutions plus globales.

2.1 L'importance des nouvelles initiatives locales

Avec l'ouverture des marchés, la libéralisation des filières sous l'effet des programmes d'ajustement structurels et la pression des bailleurs de fonds accélèrent les bouleversements dans les rapports établis entre acteurs et entre territoires. L'engagement des producteurs dans les marchés porteurs (dont le maraîchage) redéfinit un rapport productif composite et inégal, où l'accès à la terre, à l'eau, aux voies de communication constitue un nouvel avantage comparatif. Les hautes terres, spécialisées dans les cultures de rente traditionnelles pâtissent de rigidités historiques (dans le partage des terres, dans l'organisation des filières). L'incertitude demeure sur les capacités des agriculteurs à investir de nouveaux créneaux de production, à redéfinir leurs rapports au marché et à l'économie nationale, à défendre leurs produits, en particulier par l'invention de nouvelles formes d'organisation et par une meilleure professionnalisation. Evolutions agricoles, nouvelles stratégies culturelles et changements sociaux sont donc étroitement liés.

De nouvelles cultures, bénéficiant des avantages physiques des hautes altitudes, ont pris un essor certain : le maraîchage pour l'approvisionnement des marchés urbains, mais aussi des produits tirés de l'élevage. On assiste à un abandon différentiel et plus ou moins marqué du caféier, soit dans des logiques de plantation, soit dans les associations avec le bananier (cas du Mount Elgon). Choux, oignons, pommes de terre, tomates, carottes... descendent chaque jour de la montagne et approvisionnent les nombreux petits centres et marchés qui l'entourent, d'où des intermédiaires les transporteront en priorité vers les marchés de la capitale (photo 1).

Ces évolutions agricoles ont des effets sur les structures agraires et les formes d'organisation sociale. Avec la croissance démographique et l'investissement des urbains dans l'activité agricole, la demande en terre a fortement augmenté. La pression est accrue sur les multiples usages de la ressource. Le développement du maraîchage montre que les agriculteurs sont réactifs à un large éventail d'investissements. Mais, ce processus social est complexe et

inégal, il reste fragile pour le développement des cultures maraîchères qui s'appuie sur des initiatives individuelles mal encadrées, peu structurées.

Photo 1- Essor des productions maraîchères sur le marché d'Uyole à Mbeya, Tanzanie (cliché H. Mainet, 2009)



Au-delà de l'essor du vivrier marchand, il faut noter le développement de la pluriactivité au sein des ménages et en particulier celui de l'emploi et des revenus hors exploitation qui témoignent d'une vraie complémentarité entre les espaces et d'une meilleure intégration entre les activités qui structurent la filière (production, transformation, commercialisation, services). « Les territoires de montagne sont aujourd'hui investis par des forces, des enjeux dont les déterminants marginalisent la notion même de ruralité et remettent en cause leur fertilité acquise et entretenue, autour de laquelle s'était construite leur spécificité » (Charlery *et alii*, 2009).

Ces changements productifs s'accompagnent d'évolutions dans les mobilités et les migrations circulaires, temporaires ou pendulaires. Les villes petites et moyennes sont aussi des centres pour toutes sortes de mobilités, depuis et vers les zones rurales. Les réseaux de transport sont très développés dans et autour des villes intermédiaires, pour les déplacements quotidiens ou hebdomadaires, le transport des personnes et des biens (*boda-boda* pour les déplacements locaux ou dans les basses terres, *tatas*, *matatus*, et taxis pour les zones de montagnes). Les acteurs privés, locaux ou nationaux ont investi ce champ de développement, jouant un rôle crucial dans l'intégration de ces économies aux marchés nationaux et internationaux.

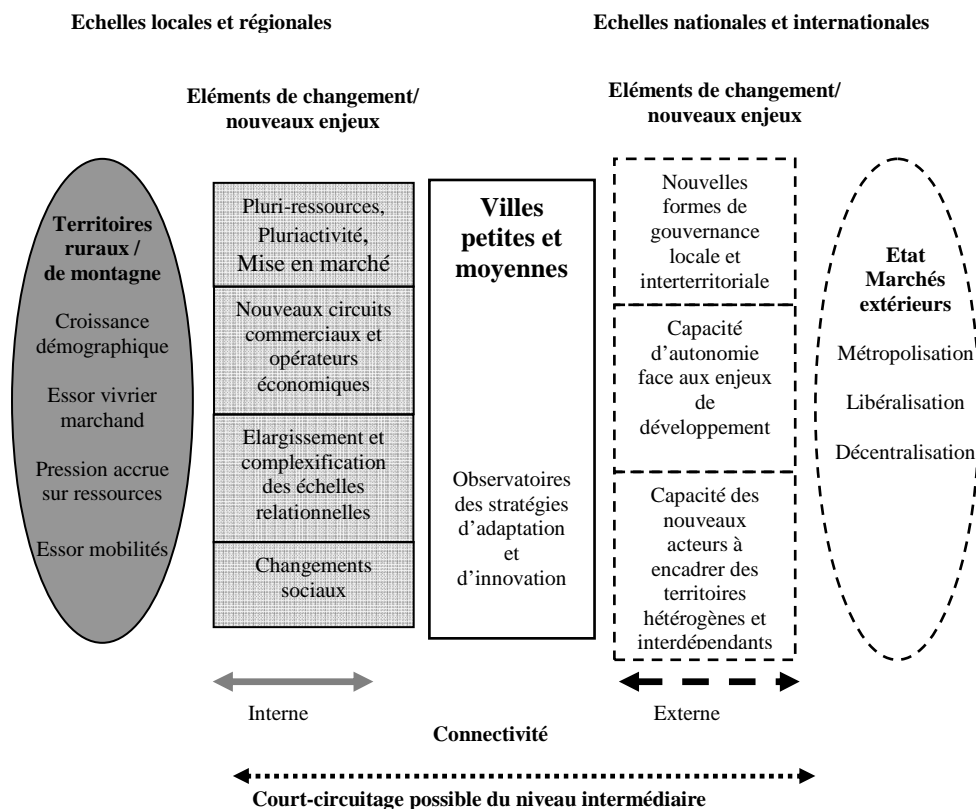
Un élargissement des échelles relationnelles caractérise les nouveaux processus. Les incessants mouvements entre les hauts et les bas de la montagne témoignent d'un nouveau cadre territorial dans lequel chacun puise et valorise des ressources. La pluri-ressource, la pluriactivité, la mise en marché redéfinissent les trajectoires et les territoires de vie (Charlery *et alii*, 2009). Dans ce contexte, les intermédiaires urbains (grossistes venus de la ville, plus ou moins proche), les *traders* dont le rôle est souvent décrié mais paraît essentiel dans la mise en relation entre espaces de production et de consommation, mais aussi les paysans eux-mêmes qui louent un véhicule pour porter leurs productions et celles des voisins parfois loin

de leur base, démontrent leurs capacités d'innovation non seulement techniques mais aussi et surtout sociales. Ce sont les agriculteurs eux-mêmes qui mettent en jeu des mobilités entre des territoires multiples, entre la ville et la campagne et tentent de construire ou reconstruire des liens sociaux et économiques aux échelles régionale, nationale, voire internationale.

2.2 Les enjeux liés aux évolutions globales

En plus des transformations des économies de montagne et des nouveaux jeux relationnels qui en découlent, le rôle d'intermédiation des villes secondaires est également affecté par l'impact des évolutions plus globales (fig. 6).

Figure 6 – Les villes petites et moyennes : un renouvellement des fonctions d'intermédiation dans un contexte en mutation



Un rôle souvent positif est accordé à cet échelon urbain, dans la littérature scientifique, dans le contexte récent. Les villes petites et moyennes semblent une échelle où tout est encore visible, mesurable et l'application de la « bonne gouvernance » plus saisissable qu'à une échelle plus petite.

La crise économique qui a entraîné une baisse de salaires dans la plupart des pays d'Afrique a joué, de manière générale, en faveur des villes petites et moyennes. Le revenu des ménages ayant subi une forte détérioration, la vie est rapidement devenue plus chère dans les grandes villes, contribuant ainsi à resserrer les liens familiaux. Ces effets, conjugués à la crise économique, ont provoqué une migration de retour de la grande ville vers les centres secondaires et au village. Or, pour les habitants des petites unités urbaines, le choc de la crise économique semble avoir été moins fort. La proximité de la campagne, le faible coût du loyer,

du coût de la vie tout court, ont contribué à plus d'élasticité sociale et à une meilleure résistance. Elles ont été, d'une certaine manière, confortées dans leur position intermédiaire entre les grandes villes et la campagne.

Pourtant, au-delà de certains effets positifs, les incertitudes sont importantes. En effet, avec l'intensification de la libéralisation économique dans des pays comme l'Ouganda et la Tanzanie, le nombre des acteurs impliqués dans les relations villes-campagnes n'a cessé d'augmenter.

Les villes petites et moyennes jouent un rôle important dans la fourniture des services, publics et privés, des infrastructures nécessaires au développement des très petites entreprises liées à l'économie et aux emplois non agricoles. Beaucoup d'entreprises rurales (agricoles et non-agricoles) œuvrant dans le traitement et la transformation agro-alimentaire, la construction, les transports, la vente au détail ou en gros, les services financiers et à la personne, sont situées dans ces villes, desservant les populations urbaines et rurales environnantes (Rondinelli, 1988). En plus de l'importance de ces activités pour les zones rurales, les services aux producteurs et aux populations rurales sont aussi un bon indicateur de l'influence urbaine. Avec le développement de la libéralisation, les anciennes coopératives, à l'instar de la *Tanzanian Farmers Association* (dont le siège régional est à Mbeya), sont concurrencées par ces nouvelles (et souvent petites) structures, offrant de meilleurs prix aux membres et de meilleures opportunités de paiements. Plus largement, le marché des produits pour l'agriculture (intrants, aliments pour animaux, produits vétérinaires) est marqué par une privatisation grandissante des acteurs, visible par la prolifération des commerces dans les centres urbains (photo 2).

Photo 2 – Exemple de boutique récemment ouverte destinée aux agriculteurs (vente d'intrants agricoles) à Mbale, Ouganda (cliché H. Mainet, 2008)



Les enjeux sont également notables dans le domaine du microcrédit. Les organisations telles que les SACCOS (*Savings and Credit Cooperative Societies*) ou les associations d'agriculteurs sont actives. C'est un phénomène relativement récent : la plupart des agences sont ouvertes depuis moins de dix ans. Dans la région de Mbale, l'*Uganda Microfinance limited* offre un

bon exemple. C'est une branche de l'*Equity Bank of Uganda*. Le bureau principal est à Tororo (ville moyenne au sud de Mbale) mais le bureau opérationnel est à Mbale. Il a la charge des zones de Sironko, Kapchorwa, Manafwa (fig. 4), c'est à dire toute la partie ougandaise du Mont Elgon. La banque offre des produits financiers destinés aux agriculteurs, regroupés en petites associations (10 à 20 membres), accordant des crédits sur 3 à 12 mois. De telles structures se sont généralisées à Mbale, avec la libéralisation économique.

L'étude de ces organisations (associations, commerces) montre l'importance du réseau urbain : les branches régionales sont implantées dans les villes moyennes (Mbeya, Mbale), les bureaux locaux dans les petites villes (Kapchorwa, Tukuyu) et les antennes rurales existent dans les bourgs (Bududa, Wanale), ainsi que des personnes référentes pour les zones plus isolées. Ces évolutions posent la question de la coopération possible entre ces acteurs et des effets sur le développement territorial : a priori, elles renforcent le poids des villes secondaires en étoffant leur offre de services, elles élargissent la gamme des services et des prix accessibles aux producteurs ; mais les effets durables sont encore à évaluer : efficacité de l'encadrement offert par de petites entreprises parfois peu structurées territorialement et dont la viabilité économique n'est pas garantie en cas de changement de contexte économique, risque de « court-circuitage » des acteurs des villes secondaires par des entrepreneurs privés des métropoles (transporteurs par exemple), allant s'approvisionner directement dans les zones rurales (fig. 5).

Sur le plan politique, les mesures de décentralisation des fonctions administratives, dans les années 1990, ont renouvelé l'importance de l'aménagement régional ainsi que, théoriquement, celui des villes petites et moyennes. Pourtant, ces réformes pourraient fragiliser le rôle des acteurs des villes secondaires avec la création de nouvelles circonscriptions rurales. Le cas de l'Ouganda est intéressant. En effet, il n'est pas certain que la création de nouveaux districts ruraux (comme les districts de Bududa et de Manafwa), jusque là dépendants du district de Mbale, permette un véritable développement rural, tant les besoins en équipements sont importants (comparés aux ressources budgétaires dont disposent les nouveaux acteurs). La politique de décentralisation ainsi menée limite également la polarisation des centres urbains, en créant un plus grand nombre de districts sans prévoir de réelles politiques de coopération entre ces niveaux administratifs. Alors que les articulations entre villes et campagnes sont quotidiennes dans les relations économiques, les mobilités et les relations sociales et familiales, le découpage administratif ne va pas nécessairement dans le sens d'une véritable interterritorialité politico-administrative.

Une autre question porte sur le manque de fonctions industrielles dans la plupart de ces villes intermédiaires. La plupart des produits manufacturés vendus à Mbale viennent d'autres villes d'Ouganda (fig. 2). Mbale fonctionne davantage comme un lieu de transit. Les ressources agricoles ou naturelles (bois) exploitées localement sont transformées en dehors de la région. La situation est comparable à Mbeya (fig. 3). C'est un point d'affaiblissement pour l'économie locale qui ne bénéficie pas de la valeur ajoutée liée à la transformation. C'est l'enjeu d'une véritable politique de décentralisation industrielle, visant à un reclassement et à une redistribution des fonctions urbaines, à même de permettre à ces villes moyennes de créer un vrai développement territorial.

Conclusion

L'importance des relations villes-campagnes pour ces économies et ces régions (fortes densités de populations, intenses mobilités) est largement visible et les villes intermédiaires

jouent un rôle clé dans ces interactions (à travers les marchés, les services, les relais à l'innovation). Le contexte actuel permet de s'interroger sur les effets possibles sur la fonction d'intermédiation assurée par cet échelon de la hiérarchie urbaine. En effet, les nouveaux dispositifs de la gouvernance urbaine, c'est-à-dire l'ensemble des processus de coordination d'acteurs, groupes sociaux et institutions visant à la réalisation de projets urbains collectivement négociés, qui cherchent à valoriser les initiatives locales, les partenariats publics/privés et la cohérence de leurs actions, ne prennent pas suffisamment en compte la dimension rurale du développement. Les villes secondaires sont actives dans la centralisation des produits agricoles et pour approvisionner les zones de montagnes en produits venant de l'extérieur mais il leur manque les outils d'un véritable développement territorial. L'enjeu de leur capacité de développement est important et elles ont assurément besoin de l'engagement des acteurs tant locaux que nationaux pour renforcer leur centralité et les logiques de coopération interterritoriales. En ce sens, elles constituent un observatoire des impacts des évolutions politiques et territoriales actuelles.

Références bibliographiques

- BANYIKWA W.F., 2007. The Socio-economic Structure of Food Commodities Marketing in Mbeya Municipality. *Journal of Geographical Association of Tanzania*, vol. 32, 1-14.
- CARRIERE J.-P., 2008. Les villes intermédiaires européennes et l'Europe polycentrique ? *Réalités industrielles, Revue de l'École des Mines*, vol.16, février, 18-26.
- CHALEARD J.-L., 1996. *Temps des villes, temps des vivres, l'essor du vivrier marchand en Côte d'Ivoire*. Paris, Karthala, 661p.
- CHARLERY de la MASSELIERE B., NAKILEZA B., UGINET E., 2009. Le développement du maraîchage dans les montagnes d'Afrique de l'Est : les enjeux. *Cahiers d'Outre-Mer*, Bordeaux, n°247, 311-330.
- DUBRESSON A. et BERTRAND M. (dir.), 1997. *Petites et moyennes villes d'Afrique noire*, Paris, Karthala, 326p.
- DIYAMETT D., DIYAMETT M., KIBADU J.J.A., LERISE F., MABALA R., MBUTOLWE E. and MUSHI N., 2001. Exploring rural-urban interactions in Tanzania: a critical review of the methods and tools used, *Working paper*, IIED, London.
- EDOUARD J.-C., 2008. La petite ville : contexte scientifique et enjeux de développement-aménagement. *Bulletin de l'Association de Géographes Français*, mars, 2008-1, 3-12.
- EDOUARD J.-C. et MAINET H., 2008. Frontières et interfaces : l'évolution des discontinuités socio-spatiales à Dundee et Eshowe, petites villes du KwaZulu-Natal, Afrique du Sud. In Pagny-Benito-Espinal F. (dir.) — *Les interfaces, ruptures, transitions et mutations*. Espaces Tropicaux, n°19, Presses universitaires de Bordeaux, p. 135-150.
- GIRAUT F., 1994. *La petite ville, un milieu adapté aux paradoxes de l'Afrique de l'Ouest*, thèse de doctorat en géographie, Université Paris I, 425p.
- FARGUES P. (dir.), 1986. *Villes petites et moyennes au Machrek : une catégorie insaisissable*. Fascicule de recherche n°16, tome I, Tours, 33-46.
- MAINET H. et EDOUARD J.-C., 2010. Urban-Rural Linkages in East African Mountains: The Role of Secondary Towns. *International Conference Global Changes and the World's Mountains*, Perth, Scotland, 26-30 September 2010.
- MORICONI-EBRARD F., 1997. Villes secondaires et métropoles du tiers monde. *Villes en Parallèle*, n° 22, Villes secondaires d'Afrique, 38-56.
- MORICONI-EBRARD F. et GIRAUT F., 1991. La densification du semis des petites villes en Afrique de l'Ouest. *Mappemonde*, n° 4, 12-15.
- MBATARU NYAMBARI P., 2008. Farmers in socio-economic diversification in Nyeri Division? *Cahiers d'Outre-Mer*, Bordeaux, n° 243, 303-322.

- NADOU F., 2010. La notion de « villes intermédiaires », une approche différenciée du rôle des villes petites et moyennes : entre structuration territoriale et spécificités socio-économiques, colloque Villes petites et moyennes, un regard renouvelé, Tours, 9-10 décembre 2010
- OWUOR S., 2007. Small and Medium-Size Towns in the Context of Urbanization and Development Process in Kenya. *Les Cahiers d'Afrique de l'Est*, IFRA, Nairobi, 1-10
- PELISSIER P., 2000. Les interactions rurales-urbains en Afrique de l'Ouest et Centrale. *Bulletin de l'APAD*, Les interactions rural-urbain : circulation et mobilisation des ressources, n°19, juin.
- RONDINELLI D.A., 1988. The Market Towns and Agriculture in Africa: The Role of Small Urban Centres in Economic Development, *African Urban Quarterly*, 3-10
- ROY C., 2007. « Qui forge et modèle le processus dans une périphérie du monde ? », *Les Cahiers d'Outre-Mer*, 238, Avril-Juin 2007, [En ligne], mis en ligne le 01 avril 2010. URL : <http://com.revues.org/index2407.html>.
- SATTERTHWAITE D., 2006. *Outside the Large Cities, the Demographic importance of small urban centres and large villages in Africa, Asia and Latin America*, United Nations Human Settlements Programme, Development Goals in Small Urban Centres: Water and Sanitation in the World's Cities, Earthscan Publications, London, 28 p.
- SAUTTER G., 1978. Réflexions sur les « petites villes » dans les pays en voie de développement. *Travaux et Documents de Géographie Tropicale*, n°45, Bordeaux.
- SIMON D., 1992. Conceptualizing Small Towns in African Development. In Baker J. and Pedersen P.O. (ed.) — *The Rural-Urban Interface in Africa: Expansion and Adaptation*. The Scandinavian Institute of African Studies, Uppsala, 29-50.
- TACOLI C., 1998. Urban-Rural Interactions: a Guide to the Literature. *Environment and Urbanization*, vol. 10, n°1, April 1998.